

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 735

Artikel: Sont fous, ces Bâlois!
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 735 21 juin 1984

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 55 francs
Vingt-et-unième année

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
Jean-Daniel Delley
André Gavillet
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffly

Points de vue:
Hélène Bezençon
Jeanlouis Cornuz
Catherine Dubuis
Jean-Claude Hennet
Gil Stauffer

735

Sont fous, ces Bâlois!

Complètement fous. Et tout spécialement en dehors des périodes de carnaval, qui témoignent plutôt d'une belle santé collective. Fous, c'est-à-dire pas tout à fait suisses, avec leur manie d'être toujours à la pointe, des idées, des beaux-arts, des biotechnologies ou des radios locales.

Sans remonter à Erasme, voilà des gens qui introduisent, les premiers en Suisse alémanique, le droit de vote des femmes en matière cantonale au début des années soixante; qui se retrouvent le plus souvent avec la Romandie protestante pour donner les plus nettes «majorités de progrès», ou du moins les moins faibles minorités (Etre solidaire, service civil, banques); qui décident dans l'isolement de l'enrichissement de leurs musées; qui s'opposent à la privatisation d'une caisse-maladie publique plus malade que les assurés; qui ont «décroché» le Biozentrum, la Banque des règlements internationaux, le centre des anthroposophes; qui manifestent le plus haut degré de conscientisation écologique, et non seulement à Oberwil (agriculture biologique) ou Langenbruck (technologies douces).

Dernière invention de ces Bâlois, de la ville comme de la campagne: le déjà fameux «abonnement vert» (Umwelt-Abo), un passeport transmissible qui, pour 35 francs par mois (28 pour les chiens) permet de voyager sur toutes les lignes de transport public du grand Bâle (BVB et BLT). La Ville-Etat met environ vingt francs sur chaque abonnement; les «campagnards», montés sur le tram en marche, participent au financement de l'opération qui a démarré le 1^{er} mars et connaît un succès fantastique (plus de 50 000 abonnements vendus, avec un accroissement correspondant de la fréquentation des trams, bus et autres transports suburbains).

Stade ultime de transfert de la motorisation privée vers le transport collectif: par 49 voix contre 48, le Grand Conseil de Bâle-Ville vient de décider d'étudier pour les années à venir l'incorporation du prix de l'abonnement vert dans le prix de la taxe automobile. La tentation de «rentabiliser» ensuite le montant payé pour le forfait devrait être plus forte que la dissuasion exercée par les parkings périphériques ou centraux mais prohibitifs pour un stationnement de longue durée.

Et il y a aussi bien sûr Kaiseraugst, qui réunit les deux Bâle et leurs autorités dans un seul mouvement de rejet indigné.

Mouvement d'ensemble certes, mais plus tellement unanime. Kaiseraugst a lancé et largement symbolisé le combat anti-nucléaire en Suisse. C'est donc aussi dans le nord-ouest que la réaction des pros se manifeste d'abord, en prélude au déluge de propagande attendu d'ici les votations fédérales du 23 septembre prochain.

Et cette réaction va faire mal. Elle s'organise à tous les niveaux: plainte contre un soutien communal aux initiatives «énergétiques» à Pratteln; référendum financier contre une subvention analogue à Kaiseraugst même (en Argovie donc); astuce de procédure au législatif de Muttenz, etc.

A l'échelle cantonale, les grandes associations économiques montent au front, à l'instar de la Chambre de l'industrie et du commerce, dirigée par le seul conseiller national de Bâle-Ville qui laisse transparaitre une certaine compréhension pour le projet des électriciens (Paul Wyss). Les deux gouvernements cantonaux ont déjà dit tout le mal qu'ils pensaient d'une telle intervention (imaginez-on un tel sursaut dans l'un ou l'autre de nos can-

SUITE ET FIN AU VERSO

Sont fous, ces Bâlois!

tons romands contre un groupe de pression économique d'importance comparable?).

Le pire en matière de réaction reste à paraître. Sous le nom de «Basler Manifest» se constitue un rassemblement de citoyens «conscients des nécessités modernes», décidés à réagir contre la «gauche dominante» et une «presse asservie» aux écologistes, etc. etc. Prétexe au déclenchement de la bagarre: le caractère «obligatoire» de l'abonnement vert, soi-disant contrainte dénoncée comme la dernière audace des écolo-terroristes.

Toujours à la pointe, les Bâlois. De l'initiative comme de la réaction. Sont fous, quoi.

Y. J.

LAISSER-FAIRE

Desmeules et les potiches

Chaque année à pareille époque, «Domaine Public» se fait un devoir de consacrer quelques lignes aux insanités assénées par le directeur de la Compagnie vaudoise d'électricité aux actionnaires de sa société, réunis en assemblée générale annuelle.

Masochisme, diront certains lecteurs, lassés des outrances verbales du responsable de l'alimentation en électricité d'une bonne partie du canton de Vaud.

Information utile, répondons-nous: la CVE est, comme pratiquement tous ses homologues en Suisse, en mains publiques, l'Etat de Vaud dominant son capital social à raison de 40% des actions

(30% détenus par des communes vaudoises et le reste par des actionnaires privés); et c'est en quelque sorte la collectivité qui, bon gré mal gré, assure une tribune à Jacques Desmeules, avec la caution active des notables qui composent un conseil d'administration très recherché pour ses tantièmes (on ne dira jamais assez combien sont convoités ces sièges d'administrateurs-là, pour leur bon rapport temps/argent).

Avant un débat décisif à l'automne, les excès de Jacques Desmeules donnent donc à la fois la mesure de l'argumentation pro-nucléaire qui va être pilonnée à grands coûts dans les médias, et la mesure du laisser-faire officiel à l'endroit de ces producteurs d'électricité, soit-disant contrôlés, mais qui ne cessent de mettre les autorités devant le fait accompli du développement de leur pouvoir technico-politique.

Ce même laisser-faire qui permet à ces producteurs d'électricité d'imposer le financement d'une intense propagande pro-nucléaire à tous leurs clients consommateurs.

Voici donc ce que MM. Maurice Rochat (avocat, président), Maurice Faucherre (syndic, Moudon), Marcel Blanc (conseiller d'Etat), René Hediger (administrateur-délégué de la Minoterie coopérative du Léman), Claude Lasserre (administrateur-délégué de la Société des Chaux et Ciments de la Suisse romande), Henri Payot (directeur de la Société romande d'électricité) et Jean-Michel Pellegrino (syndic, Morges), tous membres du «comité de direction» de la Compagnie vaudoise d'électricité, voici donc quelques exemples de ce que ces Messieurs tolèrent, pour ne pas dire encouragent (à force de passivité au fil des années) de la part du directeur de la société dont ils sont censés tenir les rênes.

Passons sur l'argumentation anti-initiative proprement dite, répétition de l'argumentaire démagogique mis au point pour ces occasions-là. Jacques

Desmeules va plus loin, avec la bénédiction des trois conseillers d'Etat qui font partie de son conseil d'administration:

On voit déjà la Commission fédérale de la conception globale des besoins fondamentaux composée pour un tiers d'écologistes, pour un tiers de membres de la Déclaration de Berne et pour un tiers de professeurs de sociologie avec encore un tiers-mondiste! Fédéralisme oblige: le groupe de travail pour le canton de Vaud sera dirigé par Monsieur Franz Weber. La commission pourrait proposer une loi d'application prévoyant par exemple que celui qui va skier le dimanche en utilisant sa voiture doit avoir renoncé à quatre repas chauds dans la semaine qui précède, et qu'une heure de télévision par jour correspond à la norme fédérale de la qualité de la vie. Au-delà de cette heure quotidienne de bourrage de crâne contrôlé par l'Office fédéral des économies d'énergie, il faudra prendre sa douche froide plutôt que tiède. Les auteurs de l'initiative disent «qu'une grande partie de l'énergie que nous gaspillons est superflue pour une vie naturelle et saine; pour chaque luxe imaginable, il faut mettre à disposition une énergie de pointe... C'est contre cela que nous nous défendons». Ces déclarations découvrent les intentions réelles des auteurs. Ils veulent empêcher que l'énergie soit disponible pour la fabrication ou l'utilisation de biens «de luxe» qu'ils définiront eux-mêmes, le citoyen devant se limiter à une vie naturelle et saine. On aura donc le droit d'aller en 2 CV aux «manifs» pacifistes et antinucléaires de Bâle, mais faire un tour au Mollendruz avec une Fiat 1300, quel scandale inutile et luxueux! Vivement le retour à la vie naturelle et saine des siècles passés où les Suisses avaient le choix entre la faim et la misère en restant chez eux, ou l'émigration!

HARO SUR DENIS DE ROUGEMONT

Et l'inévitable tête de turc. Cette année, c'est Denis de Rougemont qui passe au tourniquet. On imagine le sourire béat de l'assemblée et du conseil d'administration venu justifier ses jetons de présence. Denis de Rougemont dont Jacques Desmeules a découvert qu'il vantait le nucléaire il y a vingt